

Le choix du lycée dans le Pays de Montbéliard

Martine Sittler, conseillère d'orientation-psychologue, Centre d'information et d'orientation, Montbéliard

On sait que les quatre lycées généraux et les six lycées professionnels du Pays de Montbéliard n'exercent pas la même attractivité sur les élèves. L'étude des premiers vœux d'orientation de ces derniers, à partir des chiffres fournis par le rectorat de Besançon, le prouve: certains établissements sont contraints d'accueillir les candidats refusés par les lycées les plus demandés, provoquant souvent, par là même, le mécontentement des familles. Pour analyser les raisons du choix du lycée, une enquête a été effectuée en décembre 1997 auprès d'un échantillon

de 470-élèves de troisième générale, choisis parmi les 17 collèges de la zone d'étude (cantons d'Audincourt, Étupes, Hérimoncourt, Montbéliard, Sochaux-Grand-Charmont, Valentigney). La période du premier trimestre fut retenue car les souhaits des élèves ne sont alors pas encore influencés par le processus d'information et d'orientation qui va se dérouler ensuite (rencontres équipe éducative-parents, conseils de classes, journées portes ouvertes, carrefours, etc.). L'objectif de cette enquête était de déterminer l'image que les élèves de troisième générale ont de leur futur lycée

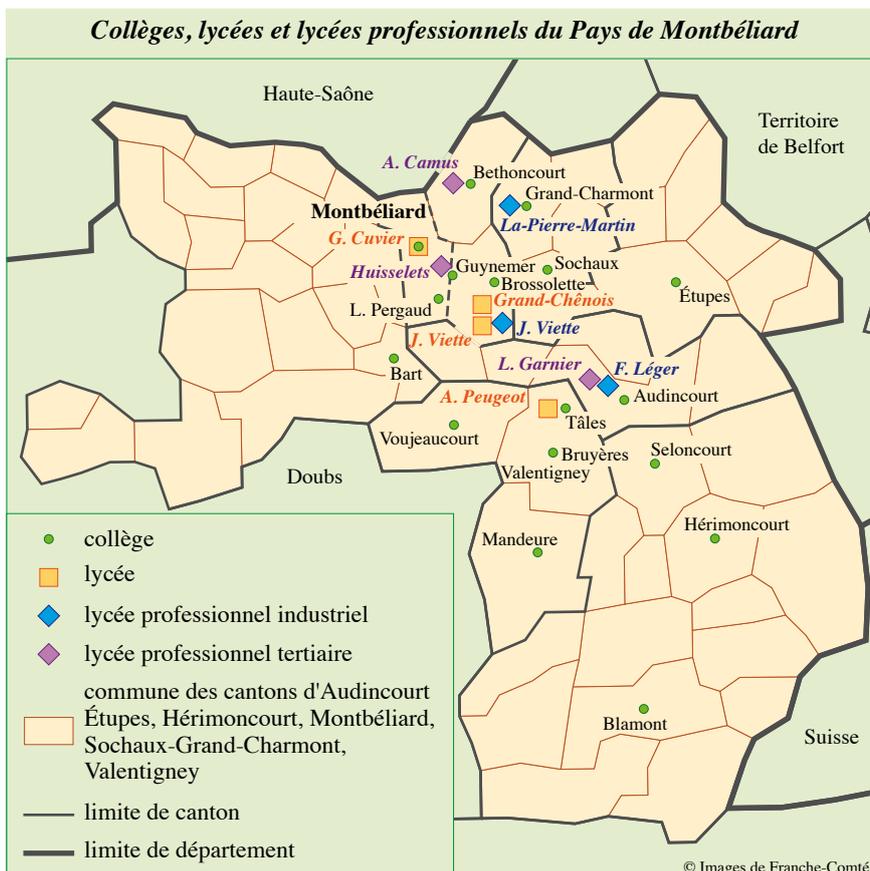
: dans quel établissement souhaitent-ils aller et pourquoi ? quel est celui qu'ils redoutent ? quels sont leurs moyens d'information et comment définissent-ils le « lycée idéal » ?

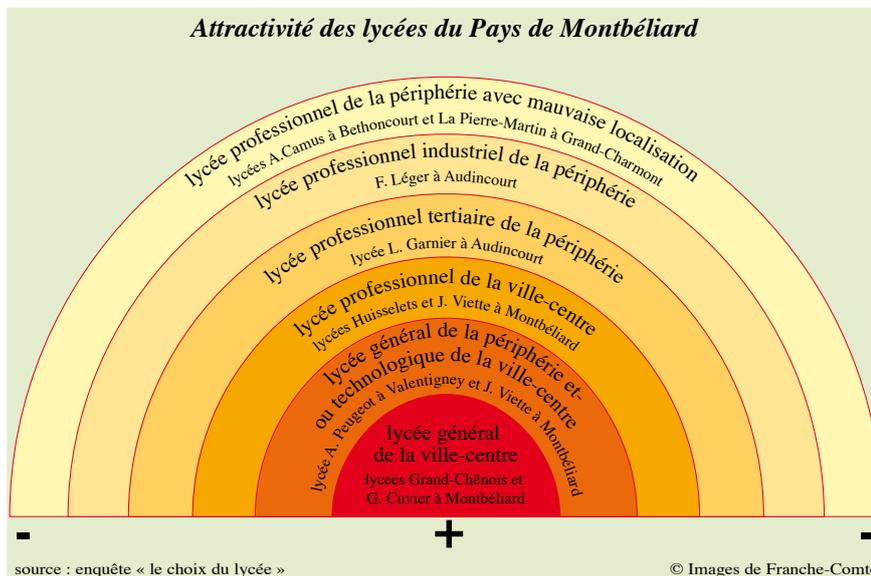
L'attractivité des filières générales et de Montbéliard

Les élèves plébiscitent les lycées situés à Montbéliard qui comportent des filières générales tels que Le Grand-Chênois et G. Cuvier. Les choix se portent moins sur le lycée J.-Viette car, s'il offre la préparation d'un baccalauréat scientifique, il propose aussi plusieurs baccalauréats technologiques considérés par les élèves de troisième comme moins attractifs que les baccalauréats généraux. Les lycées professionnels, quant à eux, sont beaucoup plus délaissés.

La structure de l'emploi dans le Pays de Montbéliard (mono-industrie automobile, importance du nombre d'ouvriers, retard du développement du tertiaire, faiblesse de l'emploi féminin) guide les choix des jeunes en matière scolaire. L'enseignement professionnel, en particulier industriel, est évité au profit des études longues dans un souci de promotion sociale par une formation générale.

Les établissements de Montbéliard attirent plus que ceux des villes de la périphérie. Parce que l'offre de formation y est plus importante, les élèves de Montbéliard ont tendance à envisager de poursuivre leurs études sur place, plus que leurs camarades des collèges extérieurs qui diversifient davantage leurs choix. Cependant, à offre de formation pratiquement égale, on observe que le lycée Le Grand-Chênois à Montbéliard est connu et choisi par des





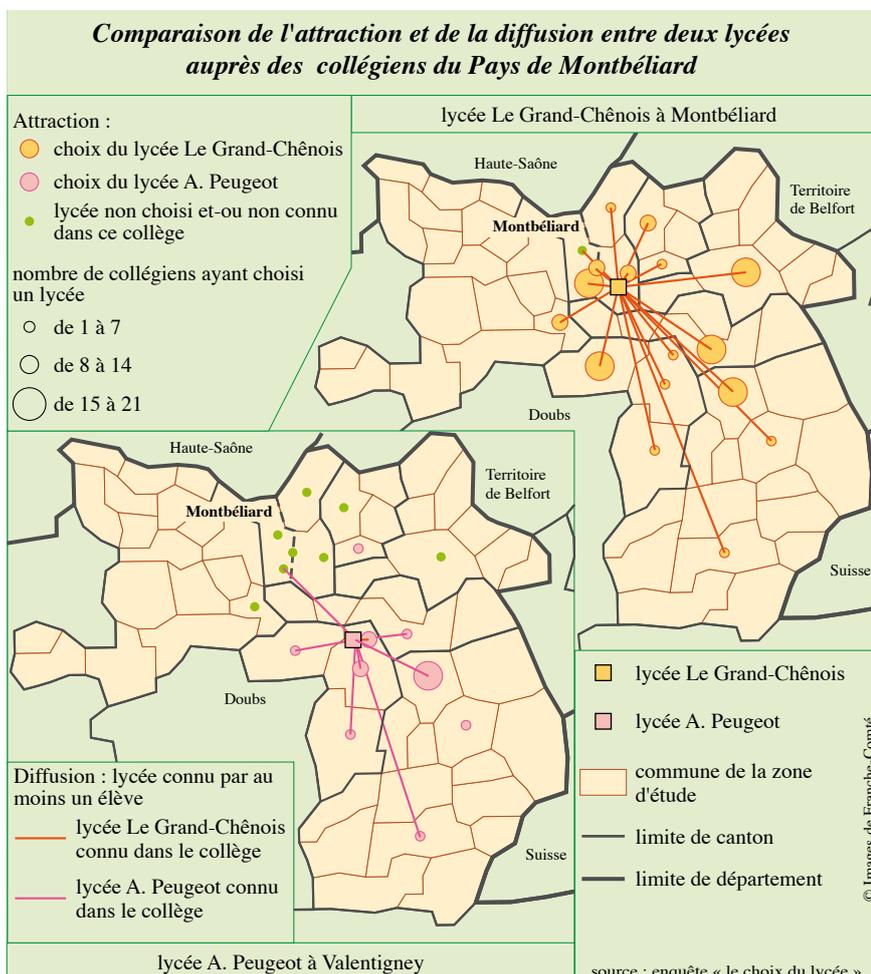
élèves issus de tous les collèges (sauf le collège annexé au lycée G. Cuvier), alors que le lycée de Valentigney attire surtout les élèves des collèges situés à proximité. Les villes attirent d'autant plus qu'elles sont importantes et, dans ce territoire au maillage urbain très serré, les élèves distinguent une «-ville-centre-» qu'ils privilégient dans leur choix.

Des lycées professionnels au recrutement difficile

Pourquoi les lycées professionnels de Bethoncourt et de Grand-Charmont attirent-ils si peu les élèves ? En fait, depuis leur création à la fin des années 70, ils ont toujours eu des problèmes de recrutement : concurrence des lycées professionnels de Montbéliard trop proches, dont ils furent au départ les annexes et où se trouvaient les mêmes sections (pour Bethoncourt c'est toujours le cas), et limites administratives de la carte scolaire dues aux frontières départementales avec la Haute-Saône et le Territoire-de-Belfort. Peu demandés, ils ont toujours été contraints d'accepter les élèves en grande difficulté scolaire et sociale refusés dans les autres lycées.

Ce phénomène s'est accentué avec le temps, mais Bethoncourt parvient à remplir ses sections avec les seconds vœux des Huisselets et de L. Garnier, eux-mêmes très sélectifs. La situation est plus difficile à Grand-Charmont, industriel donc moins attractif, et pour lequel les familles développent des «-stratégies d'évitement-». 80 % des lycéens y sont affectés sur leur second, voire troisième vœu et des places sont toujours vacantes à la rentrée. Plus l'établissement rencontre de problèmes avec ses élèves, plus l'image qu'il donne à l'extérieur (renforcée parfois par les médias) est négative et plus son recrutement sera difficile. Comment sortir de ce cercle vicieux ?

Pour pallier la mauvaise situation géographique de ces lycées, il aurait fallu



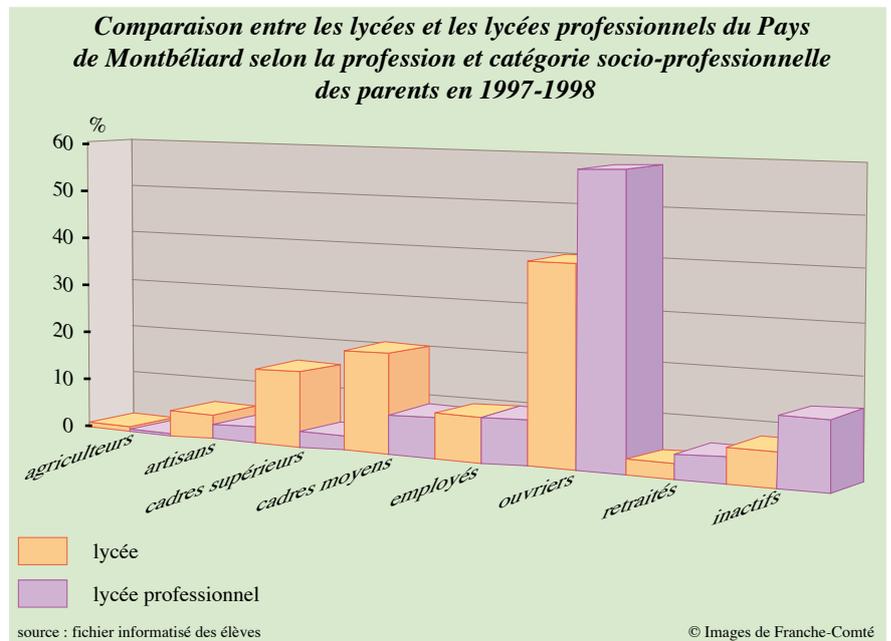
y implanter, dès leur création, des sections attractives comme le BEP carrières sanitaires et sociales ou la maintenance automobile. On peut s'étonner aussi que la carte scolaire ait pratiquement doublé les capacités d'accueil du lycée professionnel de Grand-Charmont, entre 1987 et 1997, aggravant encore le problème du recrutement-!

Un ordre social stable dans les choix des élèves

L'observation de la population scolaire des lycées du Pays de Montbéliard, selon les différentes positions sociales, indique que les enfants de cadres se trouvent en majorité dans les lycées. En revanche, dans les lycées professionnels, enfants d'ouvriers et d'inactifs représentent presque trois élèves sur quatre. Les collégiens de l'enquête confirment ces tendances. Les enfants de cadres supérieurs choisissent les lycées, plutôt ceux de la ville-centre, et les élèves qui envisagent les lycées professionnels sont en majorité issus de familles ouvrières ou sans emploi.

Si la mixité est officielle dans tous les établissements, il existe en réalité d'importantes différences. Ainsi, le lycée A. Peugeot à Valentigney comptait 41 % de filles et 59 % de garçons en 1997-1998 tandis que, la même année, le lycée professionnel industriel J. Viette à Montbéliard présentait une proportion de 93 % de garçons, et celui des Huisselets 89 % de filles. Les résultats de l'enquête indiquent une répartition des choix des garçons et des filles selon une distribution conforme à la situation actuelle des lycées.

La probabilité, pour un jeune, d'être scolarisé dans un lycée ou un lycée professionnel est donc très différente selon le milieu social d'origine et, que ce soit à cause des options ou sections



proposées par les lycées ou à cause de leur image, on n'observe pas de réelle mixité des formations. Et cela malgré toutes les tentatives de démocratisation de l'enseignement et les initiatives pour améliorer la mixité. Ainsi, d'emblée, les collégiens choisissent l'établissement qui correspond à leurs caractéristiques et l'on retrouve dans les résultats de l'enquête les tendances de la composition actuelle des lycées ; cette régulation par les acteurs eux-mêmes renforce la stabilité des structures, voire leur inertie.

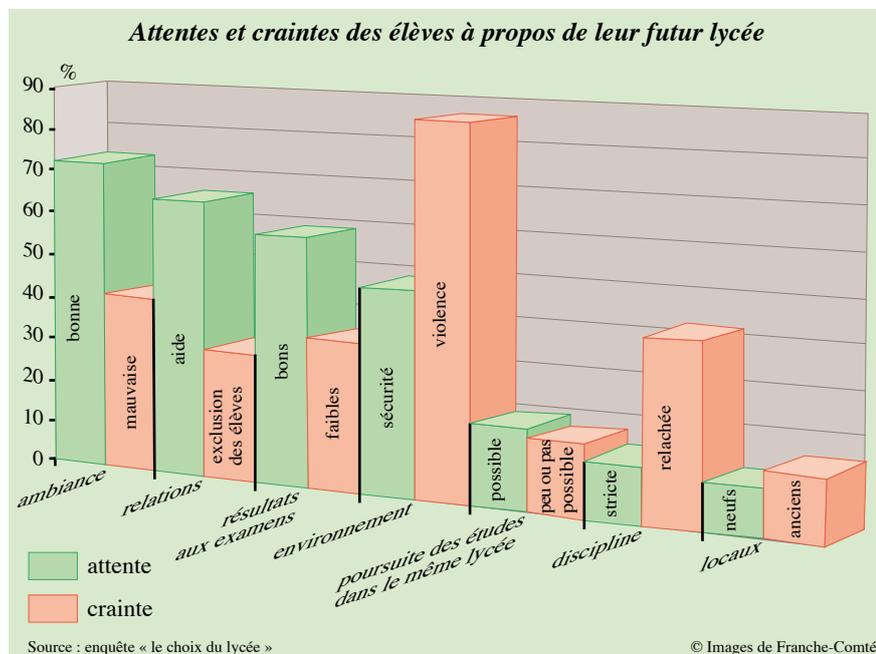
Les attentes des élèves... et leurs craintes

Parmi les quatre premières caractéristiques qualifiant un bon lycée, trois concernent le domaine relationnel (l'ambiance entre les élèves, l'aide apportée par les enseignants et la sécurité). Les bons résultats aux examens n'arrivent qu'en troisième position. C'est la confirmation que l'établissement scolaire n'est pas seulement le lieu où l'on étudie, mais celui où

l'on vit, où l'on peut s'épanouir ou au contraire se sentir rejeté. Les réponses libres confirment la même tendance : bonnes relations avec les professeurs, encouragements de leur part, absence de racisme, mais aussi absence de «-favoritisme-».

La recherche de la filière complète de formation, du BEP au BTS (la plasturgie à F. Léger d'Audincourt ou l'automobile à J. Viette), ne semble pas prioritaire pour les élèves de troisièmes, car la poursuite d'études dans le même lycée intéresse moins de 20% d'entre eux. La qualité des locaux (bâtiments et équipements) n'a que peu d'influence sur la réputation des établissements.

Il faut noter que 30 % des élèves interrogés n'ont pu mettre un nom sur un lycée du Pays de Montbéliard qui puisse correspondre à leurs attentes : le «-lycée idéal-» n'existe peut-être pas. À l'inverse, ils ne sont qu'un tiers, et c'est rassurant, à citer un «-lycée à problèmes-». Plus de 85 % d'entre eux craignent la violence et ensuite les problèmes de discipline, bien avant les



faibles résultats aux examens et l'on retrouve bien l'importance de la qualité de vie. Attentes des élèves, demandes des parents, objectifs de l'école se situent rarement au même niveau de référence... et ce pourrait être une explication des tensions observées dans l'école.

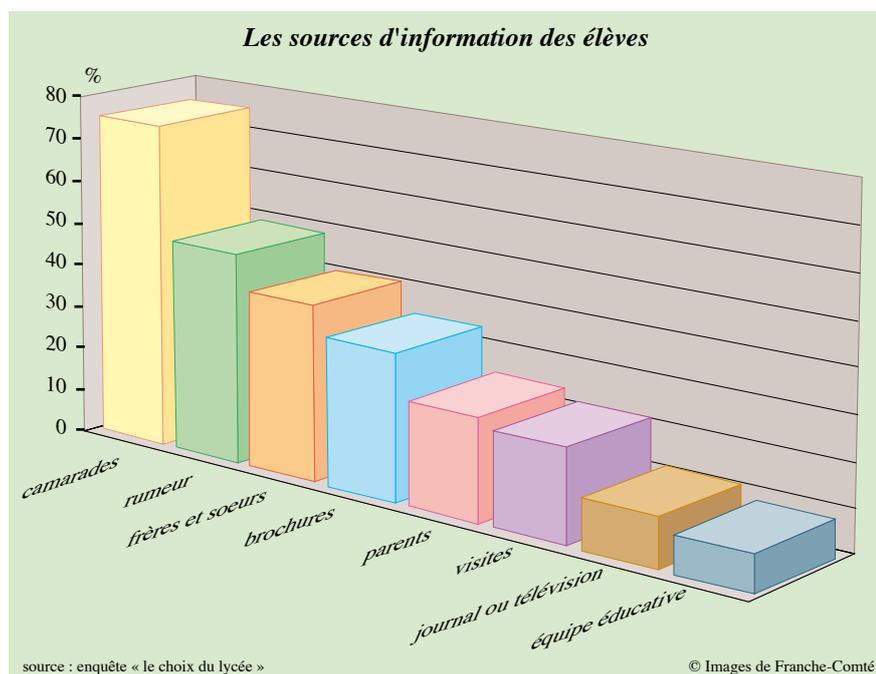
Le «-bouche-à-oreilles-», principale source d'information

Pour trois collégiens sur quatre, ce sont des camarades déjà dans l'établissement qui apportent l'information. En deuxième lieu, pour près d'un élève sur deux, c'est la «-rumeur-»

qui «-parle-» des lycées : ce ne sont plus des personnes en particulier, c'est «-tout le monde-», dans la rue, dans le cadre des loisirs, à l'école... L'information familiale (frères ou sœurs et parents) représente 64,2 % des sources.

Les élèves ont quand même recours à l'information institutionnelle pour 63,7 % d'entre eux, grâce aux brochures d'orientation (un tiers), aux contacts directs avec les établissements (un élève sur cinq) et aux entretiens avec l'équipe éducative.

On constate que la proximité affective (famille, camarades) est très importante pour la diffusion de l'information. Mais aussi, par les intermédiaires qu'elle nécessite et la subjectivité qui la domine, elle est à l'origine de représentations parfois très éloignées de la réalité. Le «-bouche-à-oreilles-» qui, malgré son caractère approximatif, demeure le moyen d'information privilégié sur un territoire restreint est souvent le principal artisan des rumeurs et des fausses réputations.



Pendant l'année scolaire, la procédure d'orientation, par les conseils de classes et les entretiens avec les parents, arrivera à convaincre certains de renoncer à leurs projets d'études longues et d'accepter le lycée professionnel. En juin, la procédure d'affectation, pour l'admission des élèves, de façon paradoxale, réduira les aires de recrutement des lycées généraux très demandés, en donnant priorité d'accès aux collégiens domiciliés à proximité, et étendra les aires de recrutement des lycées professionnels peu attractifs, en scolarisant des élèves venant parfois de fort loin pour entrer dans le seul lycée qui les a acceptés. Le rêve exprimé lors du choix initial se trouve ainsi confronté à la réalité ■